

NASSER BOURITA

Ministre des Affaires étrangères du Royaume du Maroc

Excellence,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Andy Warhol avait institutionnalisé le "droit à ses 15 minutes de gloire".

Et, avant lui, l'étiquette a consacré le "quart d'heure de courtoisie".

Donc, si je compte bien, cela me fait 30 minutes de temps devant moi, pour vous livrer mon propos.

Rassurez-vous ... Je m'engage à n'épuiser que la moitié, pour vous laisser profiter de ce dîner – qui s'annonce des plus délicieux.

Mais, avant toute chose, je voudrais rendre l'hommage qu'il mérite, à M. Thierry de Montbrial, sans qui nous ne serions pas réunis, tous, ici ce soir.

Cher Thierry,

Merci !

Merci de vos efforts inlassables, mais – comme vous le voyez – si largement reconnus.

Merci de votre vision :

En 2008, ceux qui ont cru à cette aventure, qui ont pensé que la WPC allait parcourir les années avec brio et distinction, sont aujourd'hui ravis. ... Et le meilleur reste à venir.

Merci aussi et surtout pour ces occasions que vous nous offrez pour une mise à jour du savoir, du débat autour de questions importantes pour notre monde.

Excellence,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

C'est un grand honneur et un réel plaisir, pour moi, de m'adresser à vous, à l'occasion du dîner de Gala de cette 10^e édition de la *World Policy Conference*, qui se tient sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, Que Dieu L'assiste.

L'édition de cette année intervient dans un contexte particulier, autant pour le monde que pour le Maroc.

Pour le monde, des tendances se confirment ; des changements rapides, profonds et, souvent, déstructurés – en tout cas, tout le contraire de linéaires.

- Les certitudes bougent ! Jusqu'à cette année, on pensait que Lucy était notre ancêtre. Il s'avère qu'un compatriote est l'humain le plus ancien sur terre.
- La géopolitique se réécrit ! le Royaume Uni a quitté l'UE, le Royaume du Maroc a rejoint l'UA.



- Des portes s'ouvrent, tandis que d'autres restent résolument et désespérément fermées : l'UMA et la malheureuse fermeture des frontières de l'Algérie.

Et le Maroc, sous l'impulsion du Souverain, n'est pas resté en marge de cette dynamique de changement. L'année 2017 a été une année diplomatique par excellence sous l'impulsion de SM le Roi.

Au cours des dernières années, le Royaume a renforcé sa place dans le monde.

Il a notamment :

- Mis à jour sa politique étrangère (recentrée sur l'Afrique) ;
- Mis en cohérence son action extérieure (politique, économique, culturelle) ;
- Diversifié ses partenariats (UE, US, Chine, Russie, CCG) ;
- Démultiplié son rayon d'action (toutes les sous-régions de l'Afrique ; diversification des partenariats) ; et
- Conforté son positionnement géostratégique (Maroc ouest-africain, panafricain, atlantique, arabe et méditerranéen).

C'est cela le Maroc d'aujourd'hui :

- Un Maroc dynamique ;
- Un Maroc qui inspire le succès collectif ;
- Un Maroc qui fait bouger les lignes ;
- Un Maroc mu par l'impulsion personnelle d'un Roi visionnaire et proactif, privilégiant l'action et la diplomatie de la parole et des actes.

Excellence,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Notre monde est incertain ; je ne vous apprends rien !

Le constat aujourd'hui est implacable : le Monde baigne dans des passions tumultueuses.

Les défis se nourrissent de paradoxes, multiples et protéiformes.

J'en citerai quatre qui ont une importance particulière pour le Maroc, parce qu'ils ont un impact sur notre action et sur notre déploiement.

Paradoxe n°1

L'information, qui n'a jamais circulé aussi librement dans le monde, ne produit pas que du savoir, mais aussi de l'ignorance.

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) connaissent un essor sans précédent. Mais ces technologies, qui incarnent le savoir et le véhiculent, sont celles-là mêmes qui diffusent le chaos. Les organisations terroristes et criminelles s'en servent allégrement pour s'en prendre à la sécurité et la stabilité, et saper les efforts de développement.

Loin de former le jugement, la profusion d'informations faciles, approximatives et parcellaires ("*fake news*" comme diraient certains), installe la crédulité dans des égos surdimensionnés par l'orgueil de la creuse ignorance.

Faut-il alors s'étonner que les djihadistes les plus obscurantistes, se recrutent dans la tranche d'âge la plus connectée – celle des 20-30 ans.

S'il y a un pari que notre monde doit relever, c'est un peu sur le savoir et non sur l'information.

Paradoxe n°2

La conflictualité est en diminution, mais en constante complexification.

Depuis les années 90, les conflits ont diminué en nombre de près de 40%.

Cette baisse cache, néanmoins, une réalité amère : les conflits sont plus difficiles à régler, donc plus longs, plus meurtriers et davantage ravageurs pour les populations civiles les plus vulnérables.

La conflictualité se décline, aussi, sous de nouvelles expressions asymétriques, moins conventionnelles mais plus violentes, comme le terrorisme, l'extrémisme violent, le séparatisme ou les changements climatiques.

Ces nouvelles menaces n'ont jamais été aussi âpres et accrues. Elles interpellent l'ensemble de nos sociétés et le système de sécurité collective. Elle interpelle aussi, et surtout, la nature de la réponse, qui nécessite des efforts et un engagement de plus en plus importants.

Paradoxe n°3

Si l'on se plaît à qualifier le monde de "village planétaire", l'on oublie volontiers qu'il est fait d'abris de plus en plus barricadés.

La connectivité annule les distances, et le développement des moyens de transports se joue de la géographie.

Mais au moment même où les écarts se réduisent, les faussets se creusent.

L'ethnocentrisme se replie sur ses extrêmes. Il transcende l'Etat, vers la nation, puis vers le fief, aujourd'hui vers la région, demain vers l'ethnie puis le clan !

Le séparatisme est, en fait, le nouveau visage de l'ostracisme conflictuel : à contresens de toute construction rationnelle, le séparatisme est par définition une entreprise de déconstruction nihiliste, qui ne croit en rien, sinon en soi.

Paradoxe n°4

Autant le système hérité de la Seconde Guerre mondiale est critiqué, autant on n'arrive pas à trouver d'alternative.

Autant les questionnements sur les alternatives sont légitimes, autant l'acharnement contre l'existant est contre-productif. Le multilatéralisme pour le Maroc demeure important et nécessaire. Mais s'il est important, ses visages évoluent et le Maroc est conscient de cette évolution.

Il y a ce qu'on a connu comme multilatéralisme avancé, le G8 (redevenu G7) ; le G20 ; le G15 ; le G9 ; le G5 au Sahel, qui constituent des coalitions utiles pour réagir et faire face à des défis très importants.

Mais il y a de nouvelles formes de multilatéralisme que l'on constate aujourd'hui : un multilatéralisme "customisé" avec un seul pivot autour duquel se construisent des projets et se rallient des Etats.

Le modèle le plus intéressant de ce schéma est l'initiative chinoise "*Route de la Soie*", qui ambitionne de renforcer les échanges commerciaux et d'améliorer la connectivité entre plusieurs régions du monde.



De par sa position géographique, le Maroc est une sorte de fenêtre utile sur ce monde :

- Une fenêtre qui, vers le Nord, donne sur l'Europe, avec ses hésitations géopolitiques, avec ses questionnements internes et parfois avec son autisme à l'égard de ses voisins ;
- Une fenêtre sur le monde arabe et ses tourmentes ;
- Une fenêtre sur l'Afrique et ses transitions vertueuses mais laborieuses ;
- Une fenêtre sur l'Atlantique et son potentiel inexploité.

C'est riche de cette perspective que le Maroc sous la Vision de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, Que Dieu L'assiste, ne peut pas se permettre d'être spectateur de ce monde qui bouge et qui change à vitesse grand "V".

Dans ce nouvel ordre mondial qui s'esquisse, le Maroc est porteur d'une vision claire et lucide de Sa Majesté le Roi, concernant le rôle du Royaume sur l'échiquier international.

Le Maroc a des causes à défendre, des intérêts à faire valoir et des atouts uniques à déployer.

Le Maroc ne se conçoit pas en termes de "puissance" (sous-régionale, régionale ou internationale), mais se voit comme un "hub de diplomatie", d'action et d'idées pour la construction d'un nouveau paradigme imaginaire.

C'est pour cela, d'ailleurs, que les rencontres comme la nôtre ce soir, sont appréciées à leur juste valeur sous nos cieux. Des rencontres où le débat est ouvert et la prospective est permise.

Fort de sa stabilité politique, le Maroc est pourvoyeur de paix et de sécurité dans son environnement régional et international.

Dans son action internationale – qui se situe dans le prolongement de ses choix stratégiques internes – le Maroc est dans l'action, dans le concret.

Dans un temps et dans un monde où les mots d'ordre sont le repli, l'exclusion et le barricadement, le Royaume est porteur de tolérance et de vivre ensemble.

Il est et restera un espace de libertés, de métissage culturel et de rencontre des civilisations.

Afro-optimiste résolu, le Maroc croit et veut croire en l'émergence de cette nouvelle Afrique.

Certes, l'Afrique continue d'être l'une des régions du monde les plus touchées par les conflits, auxquels elle paye un lourd tribut.

Le coût cumulé des guerres qui se sont déroulées sur le continent africain entre 1990 et 2017 est estimé à près de 400 milliards de dollars – soit l'équivalent de la totalité de l'aide au développement perçue par le continent pendant la même période.

Malgré ce constat, l'Afrique reste, pour le Maroc, le continent de l'espoir et de l'avenir.

L'Afrique, c'est 30 millions de km² d'opportunités. C'est 1,2 milliards d'habitants, soit 16 % de la population mondiale sur 20 % de la surface émergée du monde.

L'Afrique est aujourd'hui, grâce à la Vision de Sa Majesté le Roi, Que Dieu L'assiste, la priorité cardinale de la Politique Etrangère du Royaume.

La vocation africaine du Maroc ne s'est jamais démentie, à travers sa longue et riche histoire.



Elle prend aujourd'hui une dimension nouvelle ; une dimension plus grande et plus importante. Elle s'affirme et se consolide, grâce à des liens historiques, spirituels et sociaux toujours plus forts et étroits.

Cette nouvelle politique africaine du Maroc est construite autour de quatre axes.

Le premier, c'est une conviction : l'Afrique pour le Maroc n'est pas une question de moyens, c'est une question de volonté et de conviction. Le Maroc voit en l'Afrique son continent d'appartenance, son prolongement naturel et ses racines.

Le deuxième pilier, c'est une connaissance du terrain. Pour le Maroc, l'Afrique n'est pas une découverte, elle n'est pas à la mode seulement aujourd'hui. Pour le Maroc, l'Afrique, ce sont les visites de son souverain dans plus de 30 pays.

Troisièmement, c'est une offre unique. Il y a des pays qui ont plus de technologies que le Maroc, il y en a d'autres qui ont plus de ressources. Mais l'offre marocaine, parce qu'elle combine le religieux, le civilisationnel, l'humain, le sécuritaire, le militaire, l'économique, le culturel... est une offre incomparable.

Le quatrième, c'est une vision décomplexée de cette Afrique. Une Afrique ambitieuse qui va vers des projets qui montrent qu'elle est entrée dans une nouvelle phase.

Des projets d'un autre seuil, d'un autre palier, comme le Gazoduc Atlantique ou comme les projets sur la sécurité alimentaire. Sa Majesté le Roi Mohammed VI, a, dans son discours, du 20 août 2016 souligné la force de ce lien organique entre le Maroc et son continent en déclarant que :

« L'Afrique, pour nous, n'est pas un objectif ; c'est plutôt une vocation au service du citoyen africain, où qu'il soit. Nous avons la conviction que l'intérêt du Maroc, c'est aussi l'intérêt de l'Afrique, et que son devenir ne peut se concevoir sans elle. Nous pensons que le progrès et la stabilité sont partagés ou ne sont pas ».

Placer le continent africain au cœur des choix stratégiques, est un acte éminent de leadership.

La politique africaine du Maroc est un choix mûrement réfléchi.

C'est une année particulière pour le Maroc. Sous l'impulsion de Sa Majesté le Roi, cela a été une année où notre pays a consacré beaucoup d'énergie pour l'Afrique. Une année qui a été couronnée par le retour à l'UA et qui se poursuivra par une adhésion prochaine à la CEDEAO.

Le Maroc en 2017 préside trois instances importantes. Il est président sortant de la COP22 où il a placé l'Afrique au cœur de la problématique des changements climatiques.

Le Maroc est coprésident du Forum mondial de lutte contre le terrorisme.

Le Maroc est également co-président du Forum mondial sur la migration et le développement. La question migratoire est perçue non selon la logique des fortresses, la logique des menaces, mais comme une opportunité des deux côtés, du nord comme du sud.

Conclusion

Si l'Afrique est prioritaire pour le Maroc, elle n'est cependant pas la seule priorité de sa politique étrangère.

Le Maroc est – et restera – un pays très engagé sur la scène arabe, notamment avec les pays frères du Golfe.

Le Maroc est – et restera – un pays méditerranéen tout aussi engagé dans les différents fora de dialogue sur la sécurité, la coopération et le co-développement d'un nouveau concept du partenariat euro-méditerranéen. Un partenariat où le Maroc est prêt à jouer le rôle de pionnier pour faire bouger les lignes, pour pousser vers une vision plus généreuse et audacieuse de l'Europe envers son voisinage du Sud.



Le Maroc est – et restera – un partenaire loyal et fiable autant dans ses partenariats traditionnels (France, Espagne, Etats-Unis, UE), que ses partenariats nouvellements établis ou renforcés (Russie, Chine, Inde, Amérique Latine).

C'est comme cela que le Maroc voit le monde : en défis, en opportunités, en actions et en engagement.

Je vous remercie de votre attention.

Je vous souhaite, aussi, un bon appétit.